

QUE SIGNIFIE AUJOURD'HUI
« FAIRE LE BIEN » ?

La nouvelle Origine anthropolitique

(Pour une critique enthousiaste)

Henri CALLAT

« Enfin, si tu détruis, que ce soit avec des outils nuptiaux »
René Char

« ...du possible sinon j'étouffe »
Michel Foucault

SOMMAIRE

1) Le générique régénéré : l'homme virtuel !

- a) La nouvelle origine anthropolitique
- b) Le temps humain

2) « Ce ne sont pas les mêmes concepts »

3) Vivre et penser comme des êtres humains

(suivi de la liste complète des références et des auteurs cités)

1) Le générique régénéré : l'homme virtuel !

« ...l'humanité porte en elle les principes de sa propre régénération, mais endormis, enfermés dans les spécialisations et les scléroses sociales. »

Edgar Morin

La nouvelle Origine anthropolitique :

« ...chaque fois qu'un politique s'efforce de considérer l'ampleur- c'est à dire la complexité des problèmes- il ne sait que faire et recule épouvanté. » Edgar Morin

« Il faut pour progresser, retrouver la source générative... Grande est la vérité du retour à l'originel : l'originel, c'est l'être inachevé de naissance, c'est l'enfance sauvegardée dans l'âge, c'est la polyvalence et les multiples potentialités d'homo complexus, c'est la communauté d'une société... La nouvelle Origine, qui adviendra peut-être à partir de notre incertaine agonie planétaire, devrait être le début de l'humanisation »(1)

En lisant ces lignes d'Edgar Morin, je pense irrésistiblement à ces vers de Saint-John Perse qui, du coup, prennent toute leur signification : *« Le beau pays natal est à reconquérir, le beau pays du Roi qu'il n'a revu depuis l'enfance, et sa défense est dans mon chant... Terre de ma seigneurie et que j'y entre , moi ! N'ayant nulle honte à mon plaisir... Ah ! qu'un Scribe s'approche et je lui dicterai... »(2)*

Une étrange résonance s'instaure ici entre l'intuition du poète et le concept du philosophe comme si, l'un et l'autre, avec les moyens qui leur sont propres, nous faisaient vivre *« cet énorme saut que notre espèce accomplit vers l'amont du flux de l'être »(3)* que Pierre Lévy, dans son livre *« Qu'est-ce que le virtuel ? »*, qualifie d' *« immense événement du monde qui ne cesse de revenir à soi et de se recréer »(4)* .

Le « virtuel », concept au sens aujourd'hui aussi dévoyé que celui de liberté, de démocratie ou d'amour par exemple, voilà bien le concept régénérateur de l'homme générique au sens usuellement entendu de « nature » ou de « genre » humains. Le virtuel que le texte d'Edgar Morin définit par les termes d' *« aptitude à générer », de « source », « potentialités », « primordial », « origine », « principe », « commencement »* ou encore, beaucoup plus précisément, par la boucle *« Arkhè-Télos »* , le progrès ne pouvant venir *« que du ressourcement non de l'oubli de l'Arkhè »(5)*.

Gilles Deleuze dans son maître-livre *« Différence et Répétition »* n'hésite pas à écrire : *« Le virtuel possède une pleine réalité en tant que virtuel. »(6)* Mais c'est en 1934 avec Bergson , dans *« La Pensée et le Mouvant »*, qu'émerge véritablement ce concept de « virtuel » lorsque, au-delà de la critique du mécanisme laplacien et de ceux qui ont réduit le libre arbitre *« à un simple choix entre deux ou plusieurs partis, comme si ces partis étaient des « possibles » dessinés d'avance »*, il évoque *« une action qui serait entièrement neuve (au moins par le dedans) et qui ne préexisterait en aucune manière... à sa réalisation. »(7)*

Avec ce concept, nous tenons en réalité, le concept-clé, fondateur, originaire de « **la politique de civilisation** » chère à Edgar Morin parce qu'il élargit la condition humaine bien au-delà de l'homme générique marxiste ou capitaliste libéral : infiniment éloigné de sa nature d'« homo faber » ou d'« ego » cartésien réduit au solipsisme individualiste de marchand calculateur, sa subjectivité plonge dans les abîmes anthropologiques de l'affectivité, de l'amour, de la folie, de la poésie !

Mieux encore : la complexité humaine totalement ignorée de tous les thuriféraires du développement, durable ou soutenable, fait exploser tous les concepts uniquement structurés en termes quantitatifs et économiques. Le politique lui-même ne répond plus à l'ampleur et aux exigences du problème posé. Il s'inscrit encore et toujours, à cause de son profond inconscient épistémologique, dans une anthropologie intellectuellement et affectivement mutilée ! Le siècle qui vient de s'écouler en est peut-être l'exemple emblématique !

Que nous manque-t-il donc pour que ce terme d'« humain » devienne enfin une référence valable au-delà de la vacuité du slogan ? **Une « anthropologie » répond Edgar Morin, c'est à dire une politique qui s'inscrive effectivement dans la réalité non seulement sociologique, mais anthropologique capable de tenir compte de toutes les dimensions d'un homme inconsciemment façonné par des siècles d'histoire voire de préhistoire**, identifié à un « habitus », comme dirait Pierre Bourdieu, qui plonge loin ses racines dans le processus d'humanisation et qui, en même temps, est aujourd'hui confronté à la plus fantastique révolution conceptuelle de tous les temps ! Télescopage inédit d'un « Arkhé-Télos » encore sans exemple dans l'Histoire des hommes !. C'est à cette échelle qu'il faut aujourd'hui poser le problème politique si nous voulons préserver quelques chances d'éviter une nouvelle chute dans les vieilles ornières.

Car c'est bien de l'homme qu'il s'agit aujourd'hui, de l'homme « relationnel », comme le définit si bien Albert Jacquard, de l'individu peinant à devenir une « personne » reliée à son environnement social, naturel, cosmique ! « *C'est à ce niveau, écrit Albert Jacquard, qu'il faut situer la révolution nécessaire.* »(8) « *Ce dernier siècle nous a apporté une extraordinaire moisson de possibilités dont nos ancêtres osaient à peine rêver. Et pourtant que de guerres, de massacres, de misères, de désespoirs. La cause de ce lamentable gâchis ne peut-être trouvée ailleurs qu'en nous-mêmes.* »(9)

Rendez-vous inédit avec lui-même, idée que désormais il se fait de lui à travers les connaissances acquises tout au long du siècle qui vient de finir, philosophie de la vie qui en découle, éthique qui, de ces nouveaux points de vue s'impose, voilà les problèmes inédits de notre époque inédite ! C'est bien l'ignorance de ce que nous sommes qui explique essentiellement les échecs de ce que nous faisons. « *Extralucide sur ses adversaires, mais aveugle sur lui-même* », disait Castoriadis d'un certain Lénine !(10)

L'anthropologie proposée par Edgar Morin est indivisiblement une politique et une éthique pensées à l'échelle de la Planète. Et comme tout changement d'échelle, celle-ci implique discontinuités, ruptures, métamorphoses.

Il est évident que le concept de « développement » par exemple, est beaucoup trop étroit, beaucoup trop réducteur pour répondre aux exigences d'une évolution humaine planétaire. Qui peut encore affirmer que notre mode de développement économique est généralisable au monde entier ?

Il y faut un « saut » qualitatif qui transforme, métamorphose sa trajectoire à sa limite catastrophique que nous sommes en train d'atteindre. Ce changement d'échelle correspond en fait à ce que les scientifiques appellent un « *changement de phase* » dans un processus évolutif. Par exemple le problème ultra-banal posé par la transformation de l'eau en glace. Dans son livre « *La pierre de touche* »(11), Jean-Marc Lévy-Leblond explique qu'« *aucun système fini n'est assez grand* » pour rendre compte théoriquement de ce phénomène. A partir de quelle molécule d'eau ou de quel système de molécules, les 3.^{10 25} molécules contenues dans un litre d'eau vont-elles se transformer en glace ? La question n'a pas de sens compte tenu du nombre gigantesque des constituants du système. C'est du système lui-même qu'il faut sortir pour en comprendre l'intime fonctionnement.

Et le « saut qualitatif » que représente cette transformation suppose, pour que l'on en comprenne la réalisation, l'introduction d'une nouvelle méthode de calcul que Jean-Marc Lévy-Leblond appelle « approximation par l'infini ». Peu importe la technique utilisée-encore que la méthode faisant intervenir l'infini ne soit pas innocente du point de vue épistémologique ! L'essentiel est de bien voir, de bien comprendre que le processus évolutif, de la transformation de l'eau en glace à la transformation des sociétés, n'est pas linéaire mais révolutionnaire !

L'anthropolitique (politique de l'humanité à l'échelle planétaire) « *doit nous amener, écrit Edgar Morin, à nous défaire du terme de développement, même amendé ou amadoué en développement durable, soutenable ou humain* »(12) parce que ce terme s'est toujours identifié à la seule dimension « technique-économique » ignorant toutes les autres, c'est à dire les dimensions essentielles.

C'est donc ni plus ni moins que le problème de l'identité humaine aujourd'hui que pose le concept d'anthropolitique. Le développement, poursuit Edgar Morin, ignore qu'un véritable progrès humain ne peut partir de l'aujourd'hui, mais qu'il nécessite un retour aux potentialités humaines génériques, c'est à dire à une ré-génération. »(13)

Le temps humain

« *A toute affirmation vraie nous attribuons...un effet rétroactif ou plutôt nous lui imprimons un mouvement rétrograde.* » Henri Bergson (La Pensée et le Mouvant, Puf, 1959, p.1263)

C'est donc à partir d'une tout autre conception de l'homme que celle directement issue de tous les positivismes philosophiques – « *le réel tel qu'il est, c'est une idée d'âne* », écrit Deleuze dans « *Nietzsche et la philosophie* »- qu'il nous faut maintenant penser, re-penser à la fois notre passé, notre présent et notre avenir, c'est à dire notre temps, notre temps humain !

Homme virtuel (« Homo virtualis », si l'on accepte ce néologisme), inscrit dans la boucle morinienne de « l'Arkhè-Télos », c'est une dialectique bien plus subtile que celle du possible et du réel que j'expérimente. Le possible, nous dit Pierre Lévy dans « *Qu'est-ce que le virtuel ?* »(14), préexiste à sa réalisation un peu comme un modèle à son application. Le virtuel au contraire, relève toujours d'une problématique à laquelle je réponds par la virtualisation de mes actes.

Un exemple assez approché de virtuel par opposition au possible pourrait être celui de la meiose dans le processus de procréation (loterie génétique issue du mélange des gamètes) par opposition aux « homuncules » de Leeuwenhoek(15), petits hommes déjà formés dans les spermatozoïdes et ne faisant que grandir jusqu'à l'accouchement.

Dans le second cas, le réel – le minuscule petit homme devenu grand- ne fait que ressembler au possible déjà contenu dans le spermatozoïde. Dans le premier, « l'actuel »- l'être humain à sa naissance- est le résultat unique et imprévisible du hasard : celui de la « loterie » génétique

dans les gamètes, phénomène au plus haut point problématique ! (Encore que nous ne soyions ici que dans la catégorie du hasard assez loin de recouvrir toutes les potentialités du virtuel).

Plus significatives de ce point de vue sont les découvertes récentes concernant les cellules « totipotentes » et le phénomène dit d'« interférence de l'ARN ». Le Millénaire qui débute nous aura fait assister « *aux prémices de ce qui, plus qu'une nouvelle étape dans la quête des connaissances, pourrait constituer un saut conceptuel* », écrit Jean-Yves Nau dans « Le Monde » (30/08/2002), article intitulé « *La nouvelle plasticité du vivant* ». « *...cette capacité de l'entité vivante qui, en marge des processus de reproduction, sexuée ou non, la voit trouver en son sein de quoi générer une partie d'elle-même.* »

Nous sommes « *face à un nouveau continent de la biologie* », n'hésite pas à proclamer Axel Kahn (16). Le philosophe pourrait ajouter : un nouveau continent de l'épistémologie !

Le virtuel inscrit effectivement mon action dans une « boucle » où n'interagissent plus des objets et des sujets substantiellement bien définis, mais plutôt des entités en interaction dialogique dont l'identité est ontologiquement liée au mouvement générateur et régénérateur qui est à l'origine même de toute substance, de tout objet et de tout sujet !

Très précisément, « *énorme saut... vers l'amont du flux de l'être* »(17) qui place chacun d'entre nous dans une situation de « virtualisation », c'est à dire de devenir ontologique : à tout instant je suis affronté au temps problématique de la question/réponse qui noue entre elles, comme jamais encore dans l'histoire humaine, la connaissance et l'éthique !

Ce que j'écris maintenant sur ma feuille est la réponse actuelle au problème du temps humain, une « remontée » vers ce problème - et dans ce problème- à partir d'une situation empirique – la mienne en ce moment- qui n'est pas figée, définitive,, « réelle » au sens positiviste du terme.

En fait, nous ne faisons que virtualiser sans le savoir depuis que nous existons- parce que nous existons- le moindre mot que j'emploie, la moindre phrase que je prononce, le plus simple comme le plus sophistiqué des modèles mathématiques que je construis, loin d'être de simples reflets du réel, ne sont que tentatives d'interprétation de celui-ci, réponse provisoire et momentanée aux problèmes sans fin qu'il me pose, un dialogue infini comme l'ont très bien vu Michel Foucault par exemple dans « *Les mots et les choses* » et surtout Blanchot dans « *L'entretien infini.* »(18)

Mais c'est un scientifique contemporain, Ivar Ekeland, qui a le mieux décrit ce nouveau continent du savoir dans un très beau petit livre simplement intitulé : « *Le Chaos* »(19) « *C'est le début d'une révolution dans les théories scientifiques* », écrit-il. « *Dorénavant, entre la réalité physique et le modèle, la correspondance n'est plus immédiate : elle passe par un calcul. Plus jamais on ne dira : telle équation représente tel phénomène. Il faudra ajouter : le système est chaotique, son temps caractéristique est de tant, sachez qu'au-delà de cette durée certains calculs ne représentent plus rien, et si vous voulez calculer telle quantité utilisez telle méthode plutôt que telle autre. En d'autres termes, on ne pourra plus énoncer une théorie scientifique sans dire ce qui est calculable dans cette théorie et ce qui ne l'est pas, et sans indiquer dans chaque cas les moyens de calcul appropriés.* »

Changement radical à la fois dans la conception du savoir, la conception de l'homme, la conception du monde lui-même !

« Admirable et subtil dosage du hasard et de la nécessité !...Voici résolu d'un seul coup, écrit encore Ivar Ekeland, toute une armée de faux problèmes concernant la liberté humaine dans un univers déterministe »(20) »

Armand Petitjean, dans « Transversales », écrit joliment toujours dans le même esprit : « C'est peut-être pour décrypter le sens que d'elle-même elle ne connaît pas, que la nature ou « Dieu » , a inventé la conscience humaine... « J'étais un Dieu caché, dit un hadith célèbre dans tout l'islam, et c'est pour me connaître moi-même que j'ai créé l'homme. »(21)

Une politique de civilisation ne peut donc que s'enraciner, s'originer dans la complexité de ce temps humain, dans cette dialogique de l'« Arkhé-Télos » où tout se fait écho, raisonne/résonne et se répond comme pour les fréquences de Poincaré ou dans le poème de Baudelaire !

En réalité ce temps ne « passe » pas, ne « s'écoule » pas linéairement sur l'axe idéal tracé au tableau noir par nos professeurs de physique classique : il « percole » plutôt, bifurque à tout « instant » dans les méandres de l'immense fleuve de la vie et resurgit, comme métamorphosé, dans les imprévisibles créations humaines !

« Ils traitent la succession , écrit Bergson à l'adresse des philosophes et des scientifiques de son époque, comme une coexistence manquée, et la durée comme une privation d'éternité... D'une action qui serait entièrement neuve (au moins par le dedans), et qui ne préexisterait en aucune manière, pas même sous forme de pur possible, à sa réalisation, ils semblent ne se faire aucune idée. »(22)

Une politique de civilisation ne peut donc se concevoir aujourd'hui qu'à partir d'un homme à la pensée profondément réformée à travers les concepts mêmes qui la structurent dans son fonctionnement historique.

C'est bien de la sortie d'une « ère » qu'il s'agit selon la formule de Jacques Robin et pas seulement d'un système économique-politique , fut-il le plus « progressiste » du monde ! C'est l'idée même de « progrès » qui fait aujourd'hui problème, l'idée que nous nous faisons jusqu'à aujourd'hui de « l'homme générique », de la « nature » humaine, de l'ontologie, du fonctionnement de la pensée, de la réalité elle-même !

C'est à ce niveau profondément anthropologique qu'il nous faut désormais poser le problème des sociétés et de leur devenir.

Trop de Bonapartes ont engendré trop de Napoléons pour que ce processus soit purement fortuit ou accidentel. « La réforme de la pensée suppose une réforme de l'être » nous dit Edgar Morin. C'est indivisiblement une connaissance et une éthique, une nouvelle éthique d'une nouvelle connaissance. « En fait, cette réforme de l'esprit touche à tout. C'est un aspect nucléaire mais de quelque chose qui est relié à tout le reste du contexte humain. Il faut le prendre par tous les bouts mais en commençant par le problème de l'auto-examen. Il s'agit in fine de développer toutes les potentialités de l'esprit. »(23)

Oui, « Nous sommes en des débuts grossiers...Nos consciences sont sous-développées...Pourrons-nous pratiquer la réforme intérieure qui nous rendrait meilleurs ? »(24)

2) « Ce ne sont plus les mêmes concepts »(25)

« *Qu'est-ce que la vérité ?*
Une armée mobile de métaphores »
 Nietzsche

Non, ce ne sont pas les concepts usuellement utilisés qui peuvent « expliquer » le dernier paragraphe de la scène 10, Acte 2, d'Electre de Jean Giraudoux :

« La Femme Narcès : Oui, explique ! Je ne saisis jamais bien vite. Je sens évidemment qu'il se passe quelque chose, mais je me rends mal compte. Comment cela s'appelle-t-il, quand le jour se lève, comme aujourd'hui, et que tout est gâché, que tout est saccagé, et que l'air pourtant se respire, et qu'on a tout perdu, que la ville brûle, que les innocents s'entre-tuent ... dans un coin de jour qui se lève ?

-Electre: Demande au mendiant. Il le sait.

-Le Mendiant: Cela a un très beau nom, femme Narsès. Cela s'appelle l'aurore. »

Je rapproche ce texte –littéraire- de Giraudoux, d'un autre texte- philosophique- de Gilles Deleuze.

L'explication de Deleuze me paraît épistémologiquement lumineuse. Au Chapitre 3 de « *Qu'est-ce que la philosophie ?* », Deleuze oppose deux « idiots », c'est à dire deux penseurs au sens où les Grecs définissaient l'idiot comme la perfection de l'homme privé.

« C'est Chestov, écrit Deleuze, qui trouve dans Dostoïevski la puissance d'une nouvelle opposition du penseur privé et du professeur public. »(26) Quelle est cette nouvelle opposition ? Deleuze poursuit : « *L'ancien idiot voulait des évidences auxquelles il arriverait par lui-même...Le nouvel idiot ne veut pas du tout d'évidences, il ne se résignera jamais à ce que 3+2=5, il veut l'absurde, ce n'est pas la même image de la pensée. L'ancien idiot voulait le vrai, mais le nouveau veut faire de l'absurde la plus haute puissance de la pensée, c'est à dire créer. L'ancien idiot voulait ne rendre des comptes qu'à la raison, mais le nouvel idiot plus proche de Job que de Socrate, veut qu'on lui rende compte de « chaque victime de l'Histoire », ce ne sont pas les mêmes concepts.* »(27)

La victime au cœur même de la pensée, son échec historique en quelque sorte comme origine et source possibles de sa régénération, serait-ce « l'aurore » pointant sur les gâchis et les saccages d'un monde, à partir de ces gâchis et de ces saccages eux-mêmes ?

Voilà bien peut-être l'une des composantes essentielles de ce « **générique régénéré** » dont parle Edgar Morin au dernier chapitre de « **L'identité humaine** » : « *La nouvelle Origine, qui adviendra peut-être à partir de notre incertaine agonie planétaire, devrait être le début de l'humanisation* », (28) par opposition à l'hominisation, ce long processus d'évolution historique dont nous atteignons aujourd'hui les limites.

C'est effectivement ce nouvel idiot qui pose dans toute son ampleur et toutes ses exigences, le problème d'une « politique de civilisation » en inventant un autre type de concept et une autre image de la pensée impliquant le sujet souffrant et agissant comme élément fondamental de sa structure. « *Descartes en Russie devenu fou* »(29) via Chestov et Dostoïevski !

A moins que le même Descartes ne trouve aujourd'hui en France, l'esprit capable de régénérer ses propres concepts ! Paul Valéry entre autres pourrait peut-être le lui fournir : «

Toute la question, écrit-il, est de décider si les émotions doivent être finalement conservées dans le système de connaissance ou bien éliminées comme n'ayant avec lui qu'une relation fortuite ou historique. » (30) Paul Valéry voyait en effet dans l'émotion « un lien entre les choses qui n'ont pas de liens .»

Que tout s'effondre autour de nous, s'il reste encore quelqu'un au milieu des gâchis et des ruines, « mendiant » qui n'a pour lui que « l'émotion », ici « *la honte d'être un homme* »(31), non seulement tout n'est pas perdu, mais « l'aurore » d'une pensée nouvelle peut se lever car « *ce sentiment de honte, écrit Gilles Deleuze méditant Primo Lévi, est un des plus puissants motifs de la philosophie.* »(32)

Ce qui nous manque le plus en effet, ce n'est pas la communication, la description du réel soi-disant « objectif » de la part d'observateurs lointains et blasés que rien n'arrive plus à vraiment émouvoir (à faire sortir d'eux-mêmes au sens étymologique : ex-movere) ; ce qui nous manque le plus c'est très précisément , de nous sentir impliqués dans le réel, dans l'universelle tragédie du réel, affectés vitalement, ontologiquement par lui : « *Ce qui caractérise la France dans sa débilite actuelle, écrit Paul Valéry, c'est l'absence de grands sentiments. Impossibilité de sentir vivement.* »(33).

L'implication consciente a fait place à l'enlèvement plus ou moins résigné et complice dans le fade consensus de ce qu'Edgar Morin appelle « *Les résistances collaboratrices* »(34) autrement dit, l'intégration à peu près totale à l'esprit du système !

« *...nous manquons de résistance au présent. La création de concepts fait appel en elle-même à une forme future, elle appelle une nouvelle terre et un peuple qui n'existe pas encore...L'art et la philosophie se rejoignent sur ce point, la constitution d'une terre et d'un peuple qui manquent, comme corrélat de la création.* »(35)

Cette terre et ce peuple qui manquent, c'est précisément le virtuel humain, ce que Pierre Lévy appelle un « *vide séminal... étrange tension mentale inconnue des bêtes* »(36) et à partir de quoi peuvent surgir, émerger l'inattendu, l'inespéré, l'inouï, l'événement humain, générique régénéré de la boucle « Arkhé-Télos » ! « L'aurore » d'autres indicateurs sociaux-économiques que les critères du PNB !

« *Plus croît le péril, plus croît ce qui sauve* », proclame Hölderlin. C'est peut-être ce concept de virtuel humain qui éclaire le mieux cet étrange aphorisme. Relisons Kant pensant la Révolution française. C'est à lui que nous devons le concept d' « enthousiasme » ! Dans « *Le conflit des facultés* »(37), texte nous dit Gilles Deleuze, « qui a retrouvé toute son importance », Kant explique que « *le concept de révolution n'est pas dans la manière dont celle-ci peut être menée dans un champ social nécessairement relatif, mais dans « l'enthousiasme » avec lequel elle est pensée sur un plan d'immanence absolue, comme une présentation de l'infini dans l'ici-maintenant, qui ne comporte rien de rationnel ou même de raisonnable.* »(38)

(Songez ici à « l'approximation par l'infini » des physiciens dans le processus de « changement de phase »).

Précisant ces deux concepts, Gilles Deleuze ajoute : « *A titre de concept et comme événement , la révolution est auto-référentielle ou jouit d'une auto-position qui se laisse appréhender dans un enthousiasme immanent sans que rien dans les états de choses ou le vécu puisse l'atténuer, même les déceptions de la raison. La révolution est la déterritorialisation absolue au point même où celle-ci fait appel à la nouvelle terre, au nouveau peuple.* »(39)

Ainsi se définit la critique enthousiaste : non par sa seule positivité sociologique par ailleurs absolument indispensable (Exemple : Pierre Bourdieu), mais par ce que j'appellerai en même temps son absence, son vide analytique, le « point même » sociologiquement non référencé, « vide séminal », caractéristique même de la pensée humaine, de la conscience, pensée suspendue, tendue, hésitante, éprouvant infiniment ses infinies possibilités, virtualités plus précisément, naissant intérieurement sur un plan de pure immanence comme irréprouvable appel à l'invention, à l'imagination, à la création d'une autre vision des choses, du monde et de soi-même !

Aragon s'étonnant dans « *Blanche ou l'Oubli* » : « *Jamais je n'arriverai à comprendre cet étrange pouvoir de l'imagination... Ce pouvoir d'inventer qui m'habite, n'est-ce donc pas moi qui le commande... le secret de ma vie est dans l'imagination. Tout ce que je suis est d'elle.* »(40) « *L'homme qui dans ses rêves ne meurt jamais...* », ose-t-il ailleurs écrire.

Pascal et son style si bien défini par Sainte Beuve : « *Pascal admirable écrivain quand il achève est peut-être supérieur là où il fut interrompu.* »

Castoriadis et son « *imaginaire radical* » !

Gilles Châtelet, dans son livre-testament, « *Vivre et penser comme des porcs* », un an avant d'en mourir, peut-être comme Maiakovski, rêvant du peuple qui manque, de « l'aurore » au milieu des ruines : « *Et si le cyber-bétail redevenait un peuple, avec ses chants et ses gros appétits, une membrane qui vibre, une humanité pulpe d'où s'enrouleraient toutes les chairs ?... De toute manière, il y aura beaucoup de pain sur la planche, car nous devons vaincre là où Hegel, Marx et Nietzsche n'ont pas vaincu.* »(41)

3) Vivre et penser comme des êtres humains !

« *... ceux-là qui, de naissance, tiennent leur connaissance au-dessus du savoir.* » Saint-John Perse

« *...faire de l'absurde la plus haute puissance de la pensée, c'est à dire créer.* » Gilles Deleuze

« *Qui vive ?* », demande le vieillard de Julien Gracq dans « *Le Rivage des Syrtes* ». « *Il ne s'agissait pas de bonne ou de mauvaise politique. Il s'agissait de répondre à une question- à une question intimidante- à une question que personne encore au monde n'a pu laisser sans réponse, jusqu'à son dernier souffle...* »(42)

« *Qui vive ?* ». Pourquoi donc des sociologies descriptives aussi radicales que celles de Pierre Bourdieu par exemple, dans son dernier livre-testament, « *Méditations pascaliennes* » (43), ne suscitent-elles pas la réaction collective qu'on serait en droit d'attendre d'une telle objectivité critique ? Serait-ce peut-être parce que son Pascal est spirituellement mutilé, réduit à la « coutume »- traduite ici par « habitus »- qui fait « *nos preuves les plus fortes et les plus crues ?* »(44)

D'une manière générale, pourquoi la misère évidente du monde à commencer par notre microcosme hexagonal, ne parvient-elle pas à percer l'épais blindage d'indifférence et de cynisme de la plupart de nos contemporains ?

Quelqu'un a dit : « « Les civilisations sont mortelles ». Je crois que dans l'esprit de Paul Valéry il faut traduire : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* » ! (« *La crise de l'esprit* », 1919)

Alors se lève en chacun de nous, moins un vent de panique qu'une profonde vague de fond, une « *capacité de nous ébranler absolument* »(45) comme si les civilisations s'étaient elles-mêmes mises à parler, du plus subjectif, du plus profond, du plus intime de leur réalité ! Le style a changé. Mais « le style c'est l'homme » au plus authentique de sa signature, la condition humaine irréductible à tout déterminisme sociologique absolu, que celui-ci prétende l'enchaîner ou le libérer.

La condition humaine qui plonge infiniment plus loin ses racines que dans l'histoire courte de nos sociétés modernes : l'« Arkhè » de l'humanité, si nous en croyons la pathétique expression de Baudelaire , résonne toujours de « *cet ardent sanglot qui roule d'âge en âge* » (46) et qu'aucun système de production ou de distribution des biens n'est encore parvenu à consoler.

Aragon ne fait-il pas écho à Paul Valéry et à Baudelaire quand il écrit dans un de ses plus beaux romans « *Blanche ou l'Oubli* », ces lignes surgies de l'une des plus grandes tragédies de l'Histoire : « *J'ai été de ces braves gens qui ont cru dur comme fer qu'il suffisait de changer le système de distribution des biens pour que disparaissent les vols, les assassinats, les malheurs de l'amour, que sais-je ? Je n'exagère pas. J'ai pensé ainsi, moi comme d'autres. La représentation que nous avons des choses n'embrasse pas forcément la complexité de la vie. La science des anomalies...* »(47)

La métaphore de « l'aurore » dans *Electre* de Giraudoux, après notre périple à travers la philosophie, la science, la poésie, nous paraît-elle maintenant aussi obscure, aussi incompréhensible, aussi scandaleuse ? Et si grâce à elle, comme l'écrit Gilles Châtelet dans le livre précédemment cité « *Vivre et penser comme des porcs* », nous avons piégé « *cette dimension zéro, ce cœur où palpitent toutes les ambiguïtés et toutes les puissances* » ? (48)

Homme virtuel, apparemment absent, invisible !

Peuple inexistant traduisant enfin le sens anthropologique profond du fameux : « Nous ne sommes rien, soyons tout » !

« Qui vive ? » . Paradoxalement, l'homme capable de penser, de re-penser à partir de la condition humaine la plus banale, la plus répandue à un moment donné , de ses joies, de ses douleurs, de ses espoirs et de ses désespoirs, de ses désirs, de ses amours et de ses haines, de sa misère... oui de « *La Misère du Monde* » !

Un homme capable de ré-apprendre à penser à partir de la misère actuelle du monde, pour la virtualiser humainement au sens donné plus haut à ce concept, c'est à dire lui répondre avec toutes les ressources du « *Télos* », de l'avenir imaginé différent et déjà balbutié avec les mots mêmes de la misère et les cris de la douleur ! « *La solution du problème que tu vois dans la vie, nous dit Wittgenstein, est l'invention d'un mode de vie qui supprime le problème* » !

Un homme capable de ré-apprendre à penser à partir des relations brisées, des liens rompus, des solitudes affrontées, des « *âmes mortes* » de notre archaïque modernité !

Un homme capable de penser, de ré-apprendre à penser à partir de son rien sociologique, de son « imagination radicale », hors normes, hors systèmes, hors mimétismes, hors de la médiocrité consensuelle ambiante, hors de « l'air du temps » !

Pour tout dire un homme capable d'exister au sens étymologique du terme (ex-sistere= se situer ailleurs), capable de penser l'absurde et à partir de l'absurde renouer avec « la plus haute puissance de la pensée ...créer,selon Gilles Deleuze déjà cité, car la création implique ruptures des logiques, ouverture et accueil de l'inconnu, de l'étranger, de l'inouï, hétérogenèse, et dans sa plus haute démarche, face à face avec la mort !

« *Ne te plains pas de vivre plus près de la mort que les mortels* », nous dit René Char.(49) Gilles Châtelet qui a vécu jusqu'à en mourir(50) « *l'incitation à l'envie et à l'ennui dans les démocraties-marchés* », résume bien cette situation originaire, cette « nouvelle Origine » dans le paragraphe suivant de son livre : « *A la mesquinerie de l' « homme moyen », incapable d'enthousiasme et vauté dans le pluralisme- ce multiple anesthésié- il convient d'opposer l'homme quelconque, capable d'éveiller le geste politique qui déborde toute routine et tout possible anticipé. Car il existe un héroïsme du quelconque, de ce quelconque qui, à la fois singulier et innocent, peut être porteur d'un exceptionnel dont Carl Scmitt disait qu'il pense « le général avec l'énergie de la passion. »(51)*

Ce paragraphe n'est-il pas la traduction politique de ce que Gilles Châtelet évoquait déjà dans son grand et très bel ouvrage scientifique publié six ans plus tôt, en 1993, et qu'il avait intitulé : « *Les Enjeux du mobile* » tout à fait interdisciplinairement sous-titré : « *mathématique, physique, philosophie* », quand il montrait « *comment retrouver l'intuition centrale d'une théorie, en attraper le geste* », comme Archimède se mettant « *à la place du corps flottant lorsqu'il crie Eurêka* », pour « *saisir la discipline des gestes, par lesquels la métaphore devient opération* », dans la tradition de Bachelard, de Cavaillès et de Foucault ? (52)

« *Qui vive ?* », interroge toujours le vieillard du « *Rivage des Syrtes* ». L'homme démocratique évidemment, mais dont la pensée réformée vient tout juste de comprendre que « *la démocratie ne se déduit pas d'une optimisation de possibles préexistants mais surgit par le pari, infiniment plus généreux et donc infiniment plus risqué, d'une excellence de virtualités de la multitude et de l'aptitude de celle-ci à la dispenser...Inutile de sonder la mer des Sargasse pour piéger cette dimension zéro, ce cœur où palpitent toutes les ambiguïtés et toutes les puissances.* »(53)

C'est de là et de là seulement, de ce « lieu » radicalement humain que peut surgir aujourd'hui la nouvelle critique enthousiaste, celle des « dieux dans l'homme » au sens étymologique qui faisait dire à Hölderlin : « *Si l'enthousiasme meurt les dieux meurent aussi* » !

Mais ces « dieux » aujourd'hui sont ceux du dedans, ceux de « l'immanence » en termes philosophiques, le « plus » d'Augustin et « le devenir- philosophe infini » de Spinoza !

Cet enthousiasme n'est pas autre chose que l'homme qui, pour la première fois dans son histoire, a peut-être réellement rendez-vous avec lui-même, avec le plus intime et le plus authentique de lui-même, c'est à dire va peut-être expérimenter, dans la dialogique de la « boucle Arkhè-Télos » saisie dans toute sa complexité anthropologique, son infinie capacité à devenir autre que ce qu'en a fait jusqu'à ce jour l'immémoriale et aveugle tragédie de l'Histoire !

Nous ne sommes peut-être pas très loin de ce que Gilles Deleuze appelle « *le geste suprême de la philosophie* », la découverte de l'enthousiasme authentique « *qui ne livrerait pas l'immanence à quelque chose = x, et qui ne mimerait plus rien de transcendant ... L'aller-retour incessant du plan, le mouvement infini.* »(54)

Et dans une envolée lyrique directement inspirée du fameux « *intimior intimo meo, superior summo meo* » de l'Augustin des Confessions, Gilles Deleuze nous livre le paradoxe de son identité (de notre identité) : « *Il est le plus intime dans la pensée, et pourtant le dehors absolu. Un dehors plus lointain que tout le monde extérieur, parce qu'il est un dedans plus profond que tout le monde intérieur...Ce qui ne peut être pensé, et pourtant doit être pensé...* »(55).

« Qui vive ? » Et si la réponse était à l'intérieur même du cri, à l'intérieur même de notre angoisse existentielle comme l'envers transcendantal de leur texture empirique, « empirisme transcendantal » pratiquement ouvert sur le devenir infini ?

Hologramme du Monde, comment serais-je étranger à son mystère ?

« *C'est sans doute ce qui va changer* », écrit Jean Tellez dans le numéro 001 de Transversales, nouvelle série(56) : « *Quand le besoin d'éclairer la nature de la personne (et de sa personne) sera un besoin aussi répandu que le besoin de confort et de superflu , un ébranlement secouera le monde. Se questionner sur soi, en écartant toutes les réponses préfabriquées, c'est un fantastique moyen d'autoéducation, mais c'est aussi un bouleversement des repères et un ébranlement généralisé dans les structures de la conscience et du monde. Il n'y a peut-être pas d'acte plus révolutionnaire.* »

« *...Le premier soir je me suis endormi sur le sable à mille lieues de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'Océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait :*

- *S'il vous plaît... Dessine-moi un mouton !*
- *Hein !*
- *Dessine-moi un mouton...*
- *J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérerait gravement.* »(57)

C'était le Petit Prince de Saint-Exupéry. Le mendiant de Giraudoux dans Electre, l'aurait très certainement appelé « l'aurore » !

Henri CALLAT

Liste des références et auteurs cités

- (1) Edgar Morin, L'identité humaine, Seuil, 2001, p. 274
- (2) Saint-John Perse, Amers, Seghers, 1964
- (3) Pierre Lévy, Qu'est-ce que le virtuel, La Découverte, 1998, p. 146
- (4) Pierre lévy, op ct..., p. 146
- (5) Edgar Morin, op cit..., p. 273
- (6) Gilles Deleuze, Différence et Répétition, ctation de P. Lévy, op cit..., p. 9
- (7) Henri Bergson, La Pensée et le Mouvant, PUF, 1959, p. 1260
- (8) Albert Jacquard , A toi qui n'es pas encore né(e), calmann-lévy, 1999, p. 198
- (9) Albert Jacquard, op cit..., p. 197

- (10) Cornelius Castoriadis
Jean-Marc Lévy-Leblond, *La Pierre de touche*, Gallimard, 1996, pp. 300,301
- (11) Edgar Morin, *Transversales*, Nouvelle série n° 2, deuxième trimestre, « Rompre avec le développement », p.08
- (13) Edgar Morin, op cit..., p. 09
- (14) Pierre Lévy, op cit..., pp. 136 et s...
- (15) Référence à Albert Jacquard dans *La Légende de la Vie*, Flammarion, 1992, pp. 106 et s... « Le microscope de Leeuwenhoek nous permet de voir , dans la semence masculine, les « esprits frétilants » qu'imaginait Ambroise Paré... »
- (16) Axel Kahn, *Le Monde* (30/08/2002), La nouvelle plasticité du vivant
- (17) Pierre Lévy, op cit..., p. 146
- (18) Blanchot et Michel Foucault cités par Gilles Deleuze dans « Qu'est-ce que la philosophie ? » Ed de Minuit, 1991, p.59
- (19) Ivar Ekeland, *Le Chaos*, Flammarion, 1997, p. 108
- (20) Ivar Ekeland, op cit..., p.104
- (21) Armand Petitjean, *Transversales*, nouvelle série n° 001, premier trimestre 2002, p. 38, « Parier sur la conscience »
- (22) Henri Bergson, op cit..., PUF, 1959, p. 1260
- (23) Edgar Morin, *Transversales*, n° 71, nov-décembre 2001, pp. 31...33, « La réforme de la pensée suppose une réforme de l'être »
- (24) Edgar Morin, *L'identité humaine*, op cit..., p. 274...275
- (25) Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, op cit..., p. 61
- (26) Gilles Deleuze, op cit..., p. 61
- (27) Gilles Deleuze, op cit..., p. 61
- (28) Edgar Morin, op cit..., p. 274
- (29) Gilles Deleuze, op cit..., p. 61
- (30) Paul Valéry, « La Crise de l'esprit » in *Variétés.. Œuvres*, Tome 1, ed. Pléiades, p. 988
- (31) Gilles Deleuze, op cit..., p. 103
- (32) Gilles Deleuze, op cit..., p. 103
- (33) Paul Valéry, op cit..., p. 11
- (34) Edgar Morin, *Pour une politique de civilisation*, Arléa, 2002, p. 33
- (35) Gilles Deleuze, op cit..., p. 104
- (36) Pierre Lévy, op cit..., p. 144
- (37) Kant, *Le Conflit des facultés*, II,6, cité par Gilles Deleuze dans « Qu'est-ce que la philosophie ?, pp 96,97.
- (38) Gilles Deleuze, op cit..., p. 96
- (39) Gilles Deleuze, op cit..., pp. 96,97
- (40) Aragon, *Blanche ou l'Oubli*, Gallimard, 1967, p. 493
- (41) Gilles Châtelet, *Vivre et penser comme des porcs*, Exils, 1998, p. 133
- (42) Julien Gracq, *Le Rivage des Syrtes*, Ed José Corté, 1951, 321
- (43) Pierre Bourdieu, *Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997
- (44) Pascal, *Pensées*, Ed Brunshwig, section IV
- (45) Gilles Châtelet, *Vivre et penser comme des porcs*, ed Exils, 1998, p. 132
- (46) Baudelaire. On trouvera cette expression sur le socle du buste de Baudelaire au jardin du Luxembourg à Paris
- (47) Aragon, *Blanche ou l'Oubli*, Gallimard, 1967, p. 474
- (48) Gilles Châtelet, op cit..., p. 133
- (49) René Char, *Les Matinaux*, « Rougeur des Matinaux », XIX, p.333, Edition de la Pleiade
- (50) Gilles Châtelet s'est en effet suicidé à son domicile parisien le vendredi 11 juin 1999
- (51) Gilles Châtelet, op cit..., p. 131
- (52) Gilles Châtelet, *Les Enjeux du mobile*, 1993, citation de Martine Silber dans « *Le Monde* » (20,21 juin 1999)
- (53) Gilles Châtelet, op cit..., p. 133
- (54) Gilles Deleuze, op cit..., p. 59
- (55) Gilles Deleuze, op cit..., p.59
- (56) Jean Tellez, *Transversales*, n° 001, nouvelle série, premier trimestre 2002, « Devenir sensible au mystère de la personne »
- (57) Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Gallimard Folio junior, 1999, pp. 11,12